

qualifiés. Shakespeare a dit "vous ne sauriez changer, par le moyen du fouet le train de votre âne paresseux," vous ne pourrez non plus changer celui de votre cheval. Votre cruauté pourra pour quelques moments le faire aller plus vite, mais dans l'ensemble et pour de longs voyages son train sera à peu près le même que si vous l'eussiez traité avec douceur. Et si même par une cruauté soutenue vous réussissez à le faire aller plus vite, vous lui faites un grand dommage. Nous savons aussi qu'il y a bon nombre de chevaux de louage dans notre ville qui, outre qu'ils soient poussés à l'excès comme nous l'avons dit plus haut, doivent de plus marcher de jour et de nuit, et même le dimanche, de sorte qu'il n'y a point de repos pour ces pauvres créatures sur cette terre de misère. Aimons-nous être traités de la sorte si nous étions à leur place?

FERRER LES CHEVAUX.

Mr. Bergh, Président d'une société Américaine pour la Protection due aux animaux dans un discours fait devant une société d'agriculture a dit—

"J'ai eu en ma possession des chevaux, la plus grande partie de ma vie; et j'ai adopté comme règle de dire au maréchal de ne pas ôter de la corne du sabot plus qu'il ne faut pour mettre le fer à plomb; et de ne faire cela qu'avec la râpe. Je conseille à toute personne qui désire posséder des animaux sains et non boiteux de ne jamais les envoyer pour être ferrés au boutiques où l'on se sert d'instruments tranchants pour couper la corne."

QUELQUES MOTS A L'EGARD DE L'USAGE DU FOUET.

Nous sommes malheureusement forcés de reconnaître que l'usage du fouet, des éperons et des saccades est devenu une pratique très commune,—commune à toutes les classes de cochers depuis le garçon d'écurie, qui dans certains cas imite son maître jusqu'au charretier conduisant de pesantes charges. Nous désirons dire quelques mots concernant ces habitudes. Les deux Rareys sont d'opinion qu'il est très rarement nécessaire de fouetter les chevaux et de se servir de l'éperon. Les saccades sont inutiles et cruelles. Quant au fouet nous sommes convaincus qu'on ne devrait s'en servir que comme dernière ressource—comme cela devrait avoir lieu à l'égard des garçons—et non pas comme la première et la plus ordinaire méthode de les dompter. Le sceptique qui se moque de ceci comme d'une jolie théorie devrait se rappeler que jusqu'à l'année dernière on avait cru nécessaire en Angleterre de fouetter les soldats et les matelots, mais cette punition est maintenant abolie excepté pour des fautes très graves en temps de guerre. Autrefois on pensait aussi que le meilleur châtement pour un garçon c'était de le fouetter. Aujourd'hui il y a un grand nombre de personnes qui ne fouettent pas leurs enfants, et ceux qui posent comme règle (ayant bien peu d'exceptions) que les chevaux ne devraient pas être fouettés ont certainement la raison de leur côté. S'ils se trompent, c'est avec Shakespeare qui avait trouvé il y a long-temps que "L'âne rétif ne hâte point le pas sous les coups." Nous prions

instamment les sceptiques d'essayer la douceur ne serait-ce que comme changement—la cruauté n'ayant pas bien réussi. Car à cet égard les chevaux sont comme les femmes dont parle Hermione dans une des scènes de Shakespeare intitulé Winter Tale.

"Vous pouvez nous faire courir mille arpents avec un doux baiser, avant de nous faire brûler un acre à coup d'éperon."

Quand vous voyez un homme qui bat un animal, vous trouverez presque toujours, en examinant, que l'homme a tort et que l'animal a raison.—*Edinburgh Encyclopedia.*

SUGGESTIONS SUR LES CHEVAUX DE TRAIT.

AVIS AUX CHARRETIERS.

1. Le collier trop souvent ne convient pas du tout au cheval qui le porte. On ne devrait l'avoir ni trop grand ni trop petit, et il devrait être aussi bien que le harnais bien bourré et d'une surface très unie. Bien des chevaux traient maintenant de pesantes charges qui ont des plaies saignantes et coulantes sous leurs colliers ou sous leurs selles.

2. Il est de grande importance de tenir les essieux des roues des voitures bien graissés. "Quelques personnes ignorent," dit Hicover dans son ouvrage intitulé *Bipeds and Quadrupeds*, "que la négligence seule de bien graisser les essieux fait qu'il est plus forçant pour un cheval de faire vingt milles que d'en faire quarante autrement."

3 Les fausses-rènes sont inutiles et embarrassantes. Peu de charretiers à Londres s'en servent, les sachant inutiles pour le travail ordinaire.

4 Un écrivain dit aux charretiers:—Réfléchissez au soulagement que vous procureriez si, pendant que vous attendez de l'ouvrage, un appui était mis sous les timons pour soutenir le poids qui pèse inutilement sur le dos du cheval. Peut-être me répondrez-vous que votre voiture est si bien posée sur l'essieu qu'il n'y a guère plus que le poids d'une livre sur le dos du cheval. Supposons pour un moment que cela soit le cas, pensez un peu combien une seule livre devient fatigante pour celui qui la porte depuis le matin de bonne heure jusqu'à une heure avancée de la nuit! Au nom de la miséricorde mettez un appui à vos timons qui y soit permanent—le coût d'un appui de ce genre ne peut guère s'élever à plus d'unécu. Pensez-y charretiers! pour une somme aussi modique quel soulagement vous pourriez procurer à des animaux si patients, si laborieux! Nous fûmes contents l'autre jour de voir un homme qui avait apporté des arbres au Carré Victoria, mettre un appui sous ses timons de voiture. Nous espérons que plusieurs voudront bien suivre son exemple.

LES CHIENS LIMIERS ET L'ESCLAVE.

Un abonné écrit ce qui suit à un journal publié par la Société de Boston ayant pour titre "Our Dumb Animals." Mr. l'Éditeur:—Mon journal me vient régulièrement et il me convient parfaitement. J'étais autrefois esclave, j'ai été vendu dix-sept fois, j'ai été séparé de ma famille quatre fois et je suis resté en esclavage quarante-

trois ans. Je me suis échappé lorsque j'étais domestique à la maison et en apprenant à gagner l'affection des féroces chiens de chasse.

Il m'a fallu dix-sept jours pour atteindre le pays de la liberté et je les ai passés sans nourriture à part les quelques fruits, noix que je pouvais, de temps à autre, me procurer. J'ai été souvent poursuivi par les chiens, mais je réussissais à les apaiser tout de suite. Ils me conduisaient tranquillement sur le chemin pour un moment, puis remuant la queue ils me laissaient en semblant me dire adieu. Dieu merci, avec l'assistance de Dieu et des féroces chiens de chasse j'ai gagné ma liberté.

J'ai toujours désiré depuis aussi long-temps que je puis me rappeler que l'on employât quelque moyen pour pouvoir protéger les animaux contre les traitements cruels. Je traite mes animaux comme j'aimerais être traité moi-même, et j'espère que toute âme humaine voudra bien faire de même. Que Dieu bénisse vos efforts."

DIEU PREND SOIN DE SES CREATURES.

Nous voyons dans la Bible de nombreuses preuves du soin particulier que Dieu prend pour ses créatures, et il nous y exhorte à être humains, à leur égard. Dans l'Exode Dieu commande à l'homme de garder le jour du repos "afin que ton bœuf et ton âne se reposent et que le fils de ta servante et l'étranger reprennent leurs forces." Nous apprenons ailleurs que "Dieu a fait croître l'herbe pour le bétail" et que "l'homme juste a égard à la vie de sa bête". Le Psalmiste nous dit "Tu (Dieu) preserves l'homme et les bêtes," et dans Jonas nous lisons que Dieu préserva Ninive à cause du grand nombre de ses habitants "et de la quantité du bétail." Il y a une belle leçon, quoique indirecte, qui doit nous pousser à aimer les animaux, dans ces belles paroles du prophète Esaïe où il nous montre l'amour de Dieu pour l'homme. Le prophète écrit que "Dieu paîtra son troupeau comme un berger; qu'il prendra les agneaux dans ses bras et qu'il les portera dans son sein et qu'il conduira avec soin celles qui allaitent." Et notre Sauveur ne nous dit-il pas que notre Père n'oublie pas les passereaux et qu'il nourrit les corbeaux et que "Le bon berger donne sa vie pour ses brebis." Il est triste de penser que malgré tout cela un si grand nombre de gens soient ou cruels ou indifférents pour les animaux.

ÉPIGRAMME D'UN AMI.

Ci git qui fut toujours sensible, doux, fidèle,
Et jusques au tombeau, des amis le modèle.
Il ne me quitta pas quand je perdis mon bien.
C'était un homme unique!—Hélas! c'était mon chien.

E. DALLIER.

SUJETS POUR LES SERMONS.

Arthur Helps, secrétaire du Conseil Privé de Sa Majesté nous dit dans son dernier ouvrage. "Je n'ai entendu que trois sermons dans ma vie sur ce que l'on peut appeler les sujets ordinaires de la vie: la douceur envers les animaux, la bienveillance et la tolérance dans la vie domestique, s'abstenir de tourner les jeunes gens en ridicule et ne pas se hâter de répéter tout ce que l'on entend et bien d'autres sujets fourniraient d'excellents textes pour des sermons. Seulement les sermons ne doivent pas être vagues, mais il faut qu'ils contiennent des détails.

Le même auteur dans un de ses essais dit qu'il aimerait écrire les exemples pour les cahiers et que l'un des premiers serait; "La cruauté envers les animaux est un grand mal" ou "peut-être même vaudrait-il mieux lui donner une forme plus concrète qu'abstraite et se lire comme suit "Ne tourmentez pas le chat." Il est étonnant de voir combien l'éducation des jeunes est négligé quant à ce qui concerne les devoirs les plus simples de la vie.

Je crois que la cruauté envers les animaux si souvent manifeste chez les enfants ne provient pas tant du manque de pensée que faute d'instruction." (Nous appelons l'attention des parents,